



Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude

Grégory Lo Monaco, Florent Lheureux

► To cite this version:

Grégory Lo Monaco, Florent Lheureux. Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. Revue électronique de psychologie sociale, 2007, pp.1 - 55. hal-01736607

HAL Id: hal-01736607

<https://hal.science/hal-01736607v1>

Submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude



Grégory Lo Monaco¹ et Florent Lheureux²

1. Université de Provence, <<http://membres.lycos.fr/gregorylomonaco/>>

2. Université de Provence

Si selon vous le psychologue est une personne qui utilise un divan et qui écoute des personnes parler toute la journée, les quelques pages qui vont suivre devraient vous permettre de réaliser que les images qui circulent dans notre société sont fondées sur des connaissances qui sont tout sauf objectives et scientifiques. En effet, on dira que votre représentation sociale du psychologue est organisée autour d'un thème central qui renvoie à la référence freudienne. On va le voir, ces représentations sociales sont organisées, structurées et leur saisie suppose l'utilisation de méthodes spécifiques.

Grégory Lo Monaco est Allocataire-Moniteur au laboratoire de psychologie sociale d'Aix-en-Provence. Ses travaux s'inscrivent dans la théorie des représentations sociales. Il s'intéresse dans le cadre de sa thèse de doctorat aux représentations sociales du vin et ses intérêts se portent notamment sur des questions théoriques et méthodologiques *relatives à ce champ de recherche*. Il s'intéresse également à la question des relations entretenues entre les représentations sociales et d'autres modalités de la pensée sociale comme l'idéologie ou les *nexus* (Rouquette, 1994) ou encore à la problématique du masquage et des conditions favorisant l'expression des aspects contre-normatifs de certaines représentations. Florent Lheureux est actuellement Doctorant – Allocataire de recherche au sein du laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Provence à Aix-en-Provence. Son travail de thèse, ayant pour arrière-plan la théorie des représentations sociales, concerne la conduite automobile et les nouvelles technologies. Ses autres intérêts de recherche concernent la genèse des représentations sociales, leurs structure et affectivité, ainsi que le développement de méthodes permettant leur étude.

Pour citer cet article :

Lo Monaco G. et Lheureux F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 55-64. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org/>>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

Les représentations sociales : quelques éléments théoriques

Qu'est-ce qu'une représentation sociale ?

Formulée par Moscovici (cf. Moscovici, 1976 [1961]), la théorie des représentations sociales constitue un cadre de référence riche pour de nombreux chercheurs en sciences sociales. Suite à cette formulation initiale, diverses contributions ont permis de préciser la connaissance de ces représentations. Après avoir rappelé ce que l'on entend par « représentations sociales », on se focalisera plus particulièrement sur l'approche structurale de celles-ci.

Avant tout, une représentation sociale se réfère à « quelque chose », désigné sous le terme générique « d'objet ». Ainsi, la « psychanalyse », la « maladie mentale », la « chasse et la nature », « l'intelligence », le « travail », « l'entreprise », la « santé et la maladie » ont été considérés, parmi d'autres, comme des objets de représentation sociale. Ensuite, une représentation sociale est appréhendée comme « un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné » (Abric, 1994, p. 19). Elle est donc une structure cognitive (mentale) agrégeant divers constituants, stockée en mémoire et associée à un « objet ». Par exemple, se représenter un objet comme la psychanalyse implique d'avoir, entre autres, en mémoire des connaissances relatives au contexte dans lequel se déroule cette pratique (cabinet, divan), au thérapeute lui-même (image de S. Freud par exemple), ou encore à quelques notions comme l'inconscient, l'angoisse, etc. Cependant, loin d'être exclusivement cognitive, la représentation est également « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36).



Autrement dit, plusieurs individus créent puis adoptent la même représentation d'un objet et s'y réfèrent dans une finalité tant symbolique, c'est-à-dire interpréter et anticiper les événements du monde extérieur, (comme par exemple savoir ce à quoi correspond le Sida en fonction d'idées, d'opinions, de fragments d'information perçus lors de discussion, à la télévision, dans la presse), que dans une finalité opératoire (adopter un ensemble de pratiques visant la « maîtrise » quotidienne de ce monde), comme par exemple, posséder des connaissances qui nous permettent de nous prémunir de l'exposition aux risques de contamination. C'est donc une structure *sociocognitive*, reflétant bien plus la place similaire qu'occupent plusieurs individus dans la société, que leurs personnalités ou expériences propres. En tant que structure sociocognitive, il ne faut surtout pas oublier que les représentations sociales sont des modalités de la pensée sociale que l'on oppose de façon traditionnelle à la pensée logico-scientifique caractérisée par des raisonnements de type hypothético-déductif

(cf. Guimelli, 1999). Dans cette perspective, toute connaissance traversant le filtre du sens commun et qui devient un des constituant d'une représentation sociale ne saurait être tenue comme objective et bien au contraire ! En effet, concernant la représentation sociale du Sida, on se souvient des raccourcis commodes créés par la pensée publique à propos de cette maladie dès son apparition. Afin de la saisir et de la maîtriser, cela en tentant toujours de rendre l'étrange plus familier, l'inconnu connu, diverses informations ont circulé dans l'espace public, ce qui a eu entre autres comme conséquence de générer une confusion entre contamination et contagion. Cette déformation a entraîné nombre d'actes d'évitement et de discrimination à l'égard des personnes contaminées. On notera également, que cette maladie a été dotée dans l'espace social d'un stéréotype physique particulier (maigreur, teint pâle). Ici encore, on anticipe très bien toutes les dérives possibles en matière de jugement trop hâtif. Enfin, il convient de se rappeler de la focalisation exercée sur les personnes homosexuelles. Cela permettait d'entretenir la croyance selon laquelle les hétérosexuels étaient préservés de tout risque. En effet, les croyances pouvaient tenir en ces quelques mots : puisque les homosexuels s'adonnaient à des pratiques sexuelles qui allaient contre-nature, ils auraient fait l'objet d'une punition divine, dont les hétérosexuels auraient été épargnés. Cette reconstruction sociale du sens attribué à cette maladie ayant été la cause de nombre de contaminations.

On retiendra ainsi avec Doise (1990, p. 127) que les représentations sociales sont « des principes générateurs de prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux ». Autre exemple, Moscovici (1976) étudiant les représentations sociales de la psychanalyse releva l'influence de l'adhésion au communisme sur celles-ci. Les individus proches de l'idéologie Marxiste avaient, en effet, tendance à considérer la psychanalyse comme une pseudoscience, d'origine Américaine, ayant pour objectif d'individualiser la société et d'ainsi d'éloigner le peuple de toute lutte collective et prolétaire. La vision de l'homme qu'ils lui attribuaient (un homme centré sur lui-même et ses désirs) ne « collait » pas avec l'idéal communiste.

« une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social »

Étudier une telle représentation revient donc autant à étudier la structure cognitive qu'elle constitue, que son ancrage social. Ainsi, par rapport à un même objet de l'environnement, les individus reçoivent diverses informations alors sources de communications. Suite à ces interactions répétées, les individus vont alors conserver en mémoire, interpréter, compléter et réorganiser celles-ci différemment selon la place de leur groupe dans la société. Ainsi, « toutes les représentations sont à l'interface entre deux réalités : la réalité psychique, avec les connections qu'elle a avec le royaume de l'imagination et des sensations, et la réalité extérieure qui se situe dans une collectivité et est sujette aux règles du groupe. » (Moscovici, 1988, p. 220). Appréhender de manière exhaustive une représentation sociale ne consiste donc pas « simplement » à faire état des croyances et attitudes associées à une thématique précise, étant donné la pluralité des facteurs impliqués dans sa formation.

À quoi servent les représentations sociales ?

Les représentations sociales remplissent plusieurs fonctions. Pour Moscovici (1976), elles permettent aux individus de disposer, à propos de l'objet, de croyances communes nécessaires à leur compréhension mutuelle lors de leurs interactions. Par exemple, lorsque les chasseurs parlent entre eux de protection de la nature, ils savent qu'ils abordent la question de la gestion du territoire qui a pour but de rendre pérenne l'activité de chasse. La protection de la nature aurait une toute autre finalité dans une discussion d'écologistes, mais ce qui est important de souligner ici c'est le caractère implicite du registre dans lequel s'inscrit la communication. Le fait que le registre dans lequel se situe cette information soit sous-entendu est d'ailleurs possible par le partage d'une vision commune de ce à quoi peut servir le fait de protéger la nature. Les représentations vont également guider les actions, car définissant la finalité des situations en lien avec l'objet, constituant des systèmes d'attentes/d'anticipations et ayant un aspect normatif prescripteur de comportements (Abric, 1994). Ce dernier ajoute à cela trois autres fonctions. Les fonctions « savoir » (« elles permettent de comprendre et d'expliquer la réalité », p. 15), « identitaire » (« définissent l'identité du groupe » et permettent la sauvegarde de sa spécificité, p.16). Le groupe prend conscience de son unité par la différenciation avec les autres en construisant une représentation sociale qui lui est propre (Dubar, 1996). En effet, un écologiste pourra très vite repérer qu'une personne qui établit un lien d'interdépendance entre la protection de la nature et l'activité de chasse, n'est pas un membre de son groupe d'appartenance. Les représentations sociales ont enfin une fonction « justificatrice » (« permettent *a posteriori* de justifier les prises de position et les comportements », p. 17), elles servent donc de points de repères pour l'argumentation.

Comment les représentations sociales sont-elles organisées ?

Une approche théorique s'est particulièrement focalisée sur l'étude de l'organisation interne des représentations sociales : l'approche « structurale ». Selon Abric (1987, 1994), une représentation sociale est un ensemble organisé et structuré d'éléments. Pour lui, « l'analyse d'une représentation, la compréhension de son fonctionnement nécessite donc obligatoirement un double repérage : celui de son contenu et celui de sa structure » (Abric, 1994, p. 19). Une représentation a un contenu : informations, opinions, croyances, attitudes, etc. (les éléments de la représentation). Toutefois, connaître ce contenu est insuffisant, dès lors que l'on n'a pas connaissance de sa structuration.

La théorie du noyau central

Une représentation sociale serait constituée d'un système central (appelé également « noyau central ») et d'un système périphérique, composés chacun des croyances du même nom. « Nous appelons élément central tout élément qui joue un rôle privilégié dans la représentation en ce sens que les autres éléments en dépendent directement car c'est par rapport à lui que se définissent leur

poids et leur valeur pour le sujet » (Abric, 1987, p. 65). Qualifier de « central » un tel élément est alors justifié, puisque c'est en faisant référence à lui et aux autres éléments centraux que le reste du contenu de la représentation (les éléments périphériques) est défini et évalué. Même en ayant des représentations similaires au niveau de leurs contenus, deux groupes d'individus ont des représentations différentes dès lors qu'un seul élément central varie, est absent ou supplémentaire. Le système central constitue un « filtre » mental au travers duquel la réalité est perçue et jugée. Les mêmes informations ne sont ainsi pas reçues et comprises de la même façon par deux groupes d'individus n'ayant pas exactement le même système central. Les éléments centraux ont « un statut d'évidence » et contribuent à « fournir un cadre d'interprétation et de catégorisation pour les nouvelles informations » (Abric, 1987, p. 66). Par exemple, l'objet « études » constitue un objet social pour les étudiants, ceux-ci en ayant une représentation sociale. Plusieurs éléments y occupent une place centrale, parmi lesquels figure l'élément « acquisition de connaissances ». Partant, toute autre information reçue par les étudiants concernant leurs études sera évaluée en regard de celui-ci. Ainsi, un cours reçu, un examen, étudier à la bibliothèque, etc. ne prendront sens et valeur qu'en fonction de l'acquisition de connaissances. Les éléments « cours », « examens » et « bibliothèque » constituent donc d'autres éléments, dits « périphériques », prenant sens et importance au travers des centraux.



En outre, ce qui organise (ce qui lie) ces éléments est bien l'idée qu'en faisant des études on cherche à acquérir des connaissances, car sans cet objectif ils constitueraient un assemblage disparate et incohérent. Le fait que les éléments centraux déterminent le sens des éléments périphériques a, du point de vue cognitif, une conséquence : les éléments centraux sont les plus « connexes », les plus fortement associés en mémoire aux autres éléments de la représentation. Les éléments périphériques ont également leurs fonctions. Ils concrétisent, régulent et défendent les significations centrales selon la diversité des contextes et des individualités, car « ils constituent en effet l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation » (Abric, 1994, p. 25). Ils concrétisent les éléments centraux car ils en sont la traduction concrète (exemple : acquérir des connaissances c'est aller en cours, les réviser, aller à la bibliothèque, etc.). Ils régulent les significations centrales en leur ajoutant un surcroît de sens afin de les rendre plus adaptées à la spécificité de la situation d'une personne (exemple : pour un étudiant boursier, acquérir des connaissances c'est aussi augmenter ses chances de pérenniser sa source de revenus). On relèvera ainsi que les éléments périphériques ne prennent de sens que dans un contexte précis (l'idée de « source de revenus » est ici liée à une situation spécifique).

À l'inverse, le système central est « relativement indépendant du contexte immédiat » (Abric, 1994, p. 28), car adapté de façon transversale à toutes les situations (exemple : acquérir des connaissances). Les éléments périphériques défendent également les éléments centraux du changement, car sans eux le groupe perd ses repères à l'encontre de l'objet. C'est en effet au niveau du système périphérique, que des éléments contradictoires avec un ou plusieurs éléments centraux seront « neutralisés », par le biais d'une minoration, d'une réinterprétation, d'une limitation, etc. (exemple : si un enseignant délivre toujours le même cours que l'année précédente, les étudiants ne peuvent acquérir de connaissances supplémentaires. Ces derniers considéreront toutefois que cela est exceptionnel et spécifique à cet enseignant qui est particulièrement peu scrupuleux). Etant l'interface entre la réalité et le système central, le système périphérique est également prescripteur de comportements et de prises de positions (Abric, 1994). Il entre donc grandement dans la détermination des pratiques sociales et des jugements émis dans une situation donnée. Toutefois, il ne le fait qu'en accord avec le système central, seul pouvant leur donner sens et cohérence. C'est par une analyse de la complémentarité entre systèmes central et périphérique qu'il est alors possible de comprendre une représentation sociale.

Un tour d'horizon des modes de recueil d'une représentation sociale

En vertu des considérations qui viennent d'être énoncées, on comprend que l'intérêt majeur pour les tenants de cette approche a été dès le départ d'élaborer des outils méthodologiques aptes à repérer la structure et les contenus des représentations sociales. Ainsi, nous allons maintenant présenter les différentes voies méthodologiques développées allant dans ce sens.

Avant toute chose, il convient de préciser que deux types d'outils sont d'emblée repérables. Les premiers permettent à la fois le recueil du contenu (c'est-à-dire les éléments associés à l'objet) et l'identification de la structure (c'est-à-dire le système central et le système périphérique). Les seconds permettent d'identifier uniquement la structure représentationnelle, ce qui suppose bien entendu, au préalable, une phase de recueil permettant d'identifier les contenus que l'on devra tester dans le cadre de ces méthodes.

Le recueil du contenu d'une représentation sociale peut se faire, notamment, par des associations libres, des entretiens non-directifs (c'est-à-dire que l'enquêteur n'oriente pas le discours de l'enquêté et le laisse libre dans sa production), et semi-directifs (dans ce cas l'enquêteur possède a priori un certain nombre de thèmes qu'il souhaite voir abordés par l'enquêté).

Pour ce qui est des associations verbales deux méthodes reposent en partie sur leur principe. Il s'agit de la méthode d'évocation hiérarchisée (Abric, 2003) et du modèle des schèmes cognitifs de base (SCB, Rouquette & Rateau, 1998 ; Guimelli, 2003).

La méthode d'évocation hiérarchisée : en quelques mots...

L'évocation hiérarchisée présente un avantage certain : il s'agit d'une méthode peu coûteuse pour les participants et donne accès à une grande partie du champ représentationnel. Elle nécessite de poser une seule question au participant. Par exemple, pour la représentation sociale de la drogue, la consigne peut se traduire de la façon suivante : *Quand on vous dit le mot le mot 'drogue', quels sont les 5 mots ou expressions¹ qui vous viennent spontanément à l'esprit ?* Après avoir associé

1. Le nombre de mots varie selon les études, on notera toutefois qu'il n'est jamais inférieur à 3 et rarement supérieur à 5.

ces mots ou expressions, on demande aux participants de les classer du plus ou moins important. En croisant ces deux indicateurs (fréquence d'apparition et importance accordée), il est possible de formuler des hypothèses de centralité. En effet, on pourra formuler de telles hypothèses dès lors que l'élément étudié présentera de façon conjointe une fréquence et une importance accordée élevées. En effet, d'une part, en raison de leur caractère consensuel et de leur « statut d'évidence », ils font donc partie des éléments les plus fréquemment présents dans les verbalisations des sujets. D'autre part, étant donné leur fonction génératrice de sens, ils sont donc évalués comme étant les plus importants.

Exploring the unconscious mind par One_From_RM (2006)



Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB)

Le modèle des SCB permet également de faire un diagnostic de centralité tout en recueillant le contenu d'une représentation sociale. Ce modèle repose sur la propriété de connexité des éléments centraux. Pour rappel, les éléments centraux sont ceux qui entretiennent le plus de relations avec les autres éléments du champ représentationnels et dont la nature des relations entretenues est la plus diversifiée. Ces différentes relations possibles sont opérationnalisées dans cette méthode par 28 connecteurs qui permettent de caractériser la nature de la relation existant entre deux éléments (cf. Rouquette & Rateau, 1998 ; Guimelli, 2003 pour une présentation détaillée des connecteurs). D'un point de vue opérationnel, on présente aux sujets un terme inducteur A et on leur demande de donner, par écrit et le plus rapidement possible, trois mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit en relation avec le terme A. On obtient alors trois réponses induites désignées : R1, R2 et R3. Pour chacune de ces réponses, le participant devra dire si « oui », « non » ou « peut être » cette réponse peut être mise en relation avec l'inducteur par le biais de chaque connecteur. En effectuant cette procédure pour chaque réponse associée (R1, R2, R3) chaque participant donnera 84 réponses (3 réponses associées x 28 connecteurs). Pour exemple, le connecteur SYN (synonymie) permettra de repérer si l'élément associé peut entretenir une relation de synonymie avec l'inducteur A. Par exemple : « A SYN B » qui peut traduire l'idée selon laquelle la psychanalyse c'est comme une confession. Le participant devra alors dire si « oui », « non » ou « peut être » la confession est synonymique de la psychanalyse. Ce modèle

permettra donc de rendre compte de la centralité d'un élément dans le cas où ce dernier sera jugé par les participants comme entretenant un grand nombre de relations avec l'inducteur présenté.

Deux techniques différentes des méthodes que nous venons de présenter, puisque ne permettant pas le recueil du contenu représentationnel, autorisent néanmoins un diagnostic du statut central ou périphérique des éléments représentationnels. Il s'agit de la technique de mise en cause (MEC) (Moliner, 1989) et du test d'indépendance au contexte (TIC) (Lo Monaco, Lheureux & Halimi-Falkowicz, *in press*).

La technique de mise en cause (MEC) : à votre avis, une personne peut-elle être qualifiée de « psychologue » si elle ne possède pas de divan ?

La MEC repose sur la propriété symbolique des éléments centraux. En effet, les éléments centraux sont indispensables et non négociables pour définir l'objet. Sans eux, il est impossible à l'individu de se le représenter. Par exemple, une substance qui ne crée pas de la dépendance ne peut pas être une « drogue » pour la majorité des personnes interrogées. Afin de repérer le statut structural des éléments (central vs. périphérique), Moliner (1989) propose d'utiliser un principe de *double négation*, traduisant l'idée selon laquelle un objet doit nécessairement comporter une ou plusieurs caractéristiques précises pour être reconnu en tant qu'objet de représentation. Ainsi, en reprenant notre exemple et suivant les propos de l'auteur, si une substance qui *ne crée pas de la dépendance* (mise en cause de l'élément *dépendance*), n'est pas reconnue, par une grande majorité de participants, comme étant une drogue (deuxième négation, de l'objet cette fois), cela signifie que *dépendance* est un élément central de cette représentation car indispensable (les participants affirment qu'une substance ne peut pas correspondre à de la drogue, si elle ne crée pas de la dépendance).

Le test d'indépendance au contexte (TIC) : à votre avis, un psychologue est-ce toujours, dans tous les cas, une personne qui possède un divan ?

Cette fois-ci, cette technique est basée sur la propriété d'insensibilité aux variations de contexte des éléments centraux : il s'agit du test d'indépendance au contexte (TIC, Lo Monaco, Lheureux & Halimi-Falkowicz, *in press*). Pour rappel, les éléments périphériques revêtent un caractère contextuel qui permet une certaine adaptation de la représentation sociale à des situations différentes. Prenons l'exemple de la représentation sociale du « groupe idéal ». Le partage des mêmes opinions est pour les sujets interrogés un élément périphérique. En effet, il existe, selon ces derniers, des cas où il est possible, voire revendiqué qu'un groupe soit composé de membres qui s'opposent sur certains sujets en matière de points de vue, tout en étant considéré idéal par les sujets. En revanche, de nombreuses études révèlent qu'il est impossible pour les participants qu'un groupe idéal soit composé de membres qui entretiennent des relations d'hostilité. Dès lors, l'élément amitié (antonyme de l'hostilité) est bien un élément central qui reste insensible aux variations de contexte. Partant, un groupe est idéal si, ses membres entretiennent toujours, dans tous les cas, des relations d'amitié. Cette formulation représente le principe de base du TIC. En effet, dans le cadre de cette technique, il s'agit donc de savoir si pour les individus un élément peut être lié ou non de façon trans-situationnelle à l'objet de représentation étudié. Par exemple, pour tester le statut structural de l'élément « amitié » dans la représentation du groupe idéal, on utilisera la formule suivante : *À votre avis, un 'groupe idéal' est-ce toujours, dans tous les cas, un*

ensemble de personnes qui entretient des relations d'amitié ? Si une majorité de personnes répond par l'affirmative, on pourra considérer que pour ces derniers l'élément amitié est insensible aux variations de contexte, qu'il contribue à caractériser le groupe idéal de façon trans-situationnelle et qu'il est donc central.

Pour conclure

On le voit donc bien la théorie du noyau central dispose donc d'un ensemble méthodologique permettant l'étude des représentations sociales tant du point de vue expérimental que du point de vue d'enquêtes plus larges de terrain. Elle comporte des outils dont la mise en œuvre est accessible tant à des chercheurs qu'à des praticiens. Dans cette perspective, cette théorie, de part ses fondements théoriques, ainsi que les voies méthodologiques dont elle dispose, permet l'adoption d'une approche psychosociale intéressante des phénomènes de société.

Références

- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset-Fribourg : DelVal.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In J.F. Richard, R. Ghiglione et C. Bonnet (Eds.), *Traité de psychologie cognitive vol. 3* (pp. 113-174). Paris : Dunod.
- Dubar, C. (1996). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Guimelli, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C. (2003). Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB). Méthode et applications. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 119-146), Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion, In. D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 31-61), Paris : Presses Universitaires de France.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., & Halimi-Falkowicz, S. (*in press*). Le test d'indépendance au contexte (TIC) : une nouvelle technique d'étude de la structure représentationnelle. *Revue suisse de psychologie*.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1988). Notes toward a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250.
- Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

<http://RePS.psychologie-sociale.org>